

Sans conte, ni légende.

C'est à partir d'une photographie que sa belle-mère, a bien voulu lui confier, que Catherine Poncin part en quête, à travers le Maroc, des mémoires contenues dans es albums de familles. De bouche à oreille, des petites annonces qu'elle dépose ça et là ; de Rabat à Marrakech ; des hommes, des femmes répondent à sa proposition.

Catherine Poncin va alors rentrer dans l'intimité des maisons familiales, puis écouter durant de longues heures des histoires de vies contées au fur et à mesure que les images nomment, énumèrent, se confient. [...]

Puis elle quitte l'intime, le noir le blanc pour retrouver la rue éclatante de clarté. De cet éblouissement qu'elle qualifie de « perception aveugle », la photographe tente de se frayer un chemin. Se perdre dans le dédale des médinas devient pour elle une seconde exploration. Elle photographie ses « égarements » par fragments de couleurs. Puis elle les associe à l'instant passé, dépassé ; compose, brode avec les lumières. La photographe désire partager ses visons, revoir ce qui a été. Le ressusciter en se livrant à une sorte d'archéologie par l'image.

Abdellah Karroum, *Sans conte ni légende*, Filigranes Editions et Hors Champs Editions, 2004